

DEUX POÉSIES

EN L'HONNEUR DES DAMES DE LYON ET DE PARIS

C'est toute une branche de la petite littérature poétique des xv^e et xvi^e siècles que forment ces pièces, souvent d'une assez médiocre prosodie, qui mettent symboliquement en conflit ou en parallèle les femmes des diverses villes de France et d'Europe. L'imprimerie naissante prolonge le succès d'un genre toujours très apprécié, surtout lorsqu'il est pénétré, comme dans le célèbre : *Il n'est bon bec que de Paris*, de Villon, de toute la verve satirique du Moyen Age.

A cet instant même, le cadre de la vie courante s'élargit, la reconstitution de l'unité nationale enlève aux voyages leur caractère exceptionnel. Poètes et rimailleurs se déplacent et nous font profiter de leur expérience. En 1451 déjà, l'Italien Antoine Astesan célèbre en un long poème latin la beauté des villes qu'il avait traversées¹. Les guerres d'Italie surtout contribuent à mieux faire connaître ces pays méridionaux où l'expansion urbaine avait amené une incomparable prospérité, Milan, Venise et Naples, leur vie facile et raffinée.

Au débouché des Alpes, c'est à Lyon pour la première fois que le voyageur ou l'homme d'armes reprenait véritablement contact avec la vie française, et la comparaison s'établissait tout naturellement dans son esprit :

*Au Perche est la grosse aumaille
Et a Millan les bonnes mailles ;
A Lyon sont les taverniers,
En Lombardie les usuriers².*

1. Lyon n'y est pas oublié. Voir : *Paris et ses historiens* (Collection de l'histoire générale de Paris), pp. 564-565.

2. « Le dit des pays », publ. par A. de Montaiglon, *Recueil des poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles*, t. V, pp. 106-116.